

# DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

## D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR MESSIEURS

AUDOUIN, ISID. BOURDON, AD. BRONGNIART, DE CANDOLLE, DAUDEBARD  
DE FÉRUSAC, DESHAYES, A. DESMOULINS, DRAPIEZ, DUMAS,  
EDWARDS, FLOURENS, GEOFFROY DE SAINT-HILAIRE, GUÉRIN,  
GUILLEMIN, A. DE JUSSIEU, KUNTH, G. DE LAFOSSE, LAMOUREUX,  
LATREILLE, LUCAS, C. PRÉVOST, A. RICHARD, et BORY DE SAINT-  
VINCENT.

Ouvrage dirigé par ce dernier collaborateur, et dans lequel on a ajouté, pour  
le porter au niveau de la science, un grand nombre de mots qui n'avaient  
pu faire partie de la plupart des Dictionnaires antérieurs.

---

---

TOME QUATRIÈME.

---

---

CHI-COZ.

PARIS.

REY ET GRAVIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Quai des Augustins, n° 55 ;

BAUDOUIN FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue de Vaugirard, n° 36.

~~~~~

1825.

Le *Chlora dodecandra*, L., ou *Chironia Chloroides*, Michx., appartient au genre *Sabbatia* d'Adanson. *V. SABBATIE*. Les rapports nombreux de structure que cette plante offre avec les *Chlores* et les *Chirones*, établissent un lien qui unit ces trois genres en un groupe très-naturel. (G..N.)

\* **CHLORE. CHIM.** Substance gazeuse, verdâtre, d'une odeur très-pénétrante et fortement irritante; d'une densité de 2,47; inaltérable par la chaleur; acquérant les propriétés acides les plus marquées par le simple contact de l'eau (ou d'un corps humide), que le *Chlore* décompose en s'emparant de son hydrogène pour se convertir en Acide hydrochlorique, et dont l'Oxigène, se portant sur les corps exposés à la double action du *Chlore* et de l'Eau, devient la principale cause de leur altération presque subite. Le *Chlore* est le seul gaz simple qui, ainsi que l'Oxigène, dégage de la lumière par une compression forte et rapide; il paraît ne se combiner avec quelques corps qu'autant qu'il y soit aidé par la présence de l'Eau. On l'obtient, avec toutes les précautions possibles de dessiccation, dans les vaisseaux où on doit le recueillir, en distillant dans une sorte d'appareil de Woulff cinq parties d'Acide hydrochlorique concentré sur une partie de Peroxide de Manganèse, pulvérisé. Schæle découvrit le *Chlore* en 1777; Berthollet le soumit aux plus brillantes, aux plus utiles applications de 1785 à 1788; Davy, ainsi que Thénard et Gay-Lussac, chacun de leur côté, donnèrent à la fois en 1809 des vues nouvelles sur le *Chlore* que bientôt après Ampère qualifia de ce nom. (DR..Z.)

\* **CHLORIODIQUE (ACIDE). MIN.** Chevreul nomme ainsi la combinaison de l'Iode avec le *Chlore* qui, en effet, jouit de propriétés acides particulières. (DR..Z.)

\* **CHLORIDIUM BOT. CRYPT.** (*Mucédinées.*) Link a fondé ce genre dans ses Observations mycologiques (*Berl. Magaz.* vol. 3, p. 15). Il lui a

donné le caractère suivant : « filamens » simples ou peu rameux, droits, non » cloisonnés; sporidies insérées irrégulièrement sur toute la surface. » Ce genre est très-voisin des *Botrytes* qui n'en diffèrent qu'en ce que leurs sporidies sont toutes réunies au sommet des filamens qui sont cloisonnés. Cependant Persoon, à cause de ces caractères, a cru devoir le réunir aux *Dematium*; mais nous devons observer ici que les *Dematium* de Link et ceux de Persoon sont très-différens. Dans les premiers, les filamens sont décumbens et dépourvus de sporules. On ne peut les confondre avec le genre qui nous occupe. Dans les seconds, les filamens sont droits, couverts de sporules, et différens par conséquent très-peu des *Chloridium*. La seule espèce connue de ce dernier genre croît sur les herbes qui se pourrissent; elle est composée de filamens courts, roides, opaques, peu rameux, à divisions redressées; les sporidies sont vertes, réunies en petits groupes épars sur les filamens. Elle a été figurée par Link, tab. 1, fig. 16. (AD..B.)

\* **CHLORIME. Chlorima. INS.** Genre de l'ordre des Coléoptères, section des Tétramères, établi par Germar aux dépens du genre *Brachyrhine* de Latreille, et adopté par Dejean (*Catal. des Coléopt.*, p. 92) qui ne fait pas connaître ses caractères. Il en possède trente-cinq espèces dont trois seulement appartiennent à l'Europe. Ce sont le *Brachyrhinus viridis*, Lat. (*Gener. Crust. et Ins.* T. II, p. 255), qui se trouve en France, et les *Charansons Fallax*, Illig., et *Pollinosa Fabr.*, dont l'un est de Hongrie et l'autre d'Autriche. (AUD.)

**CHLORION. ois. (Aristote.) Syn.** présumé du Lorient, *Oriolus Galbula*, L. (DR..Z.)

**CHLORION. Chlorion. INS.** Genre de l'ordre des Hyménoptères, section des Porte-Aiguillons, établi par Latreille qui le range (Règn. An. de Cuv.) dans la famille des Fouisseurs. Ses caractères sont : mandibules uniden-

tées au côté interne; antennes insérées près de la bouche à la base d'un charpion très-court et fort large; palpes maxillaires filiformes, guère plus longs que les labiaux; lobe terminal des mâchoires court et arrondi; languette à trois divisions courtes, celle du milieu échancrée. Les Chlorions ont plusieurs points de ressemblance avec les Sphex, les Pronées et les Dolichures; ils diffèrent des premiers par l'insertion des antennes, et des seconds par le lobe terminal des mâchoires ainsi que par la langue; enfin ils se distinguent des Dolichures par la longueur relative des palpes maxillaires et labiaux. Les Insectes propres au genre que nous décrivons sont tous exotiques; leur corps brille d'une couleur verte métallique. On possède quelques détails sur leurs habitudes. Le Chlorion comprimé, *Chlorion compressum* de Fabricius, très-commun aux îles de France et de Bourbon, a été observé par Cossigny, et Réaumur a consigné ces observations dans ses Mémoires sur les Insectes (T. VI, p. 280). Quoique la description qu'il en faisait été rapportée plusieurs fois, nous croyons utile de la reproduire par ce seul motif qu'elle a pour objet une espèce étrangère, et que déjà peu instruits sur les mœurs des Insectes indigènes, nous ne savons presque rien sur ceux des contrées exotiques.

« Ces Mouches, dit Réaumur, d'après le rapport de Cossigny, assez rares dans l'île de Bourbon, sont très-communes dans l'île de France. Elles volent avec agilité. Ce sont des guerrières qui ne nous craignent pas; elles entrent volontiers dans les maisons, elles volent sur les rideaux des fenêtres, pénètrent dans leurs plis et en ressortent lorsqu'elles y sont posées, elles sont aisées à prendre... La piqure de leur aiguillon est plus à redouter que celle des aiguillons des Abeilles et des Guêpes ordinaires; cette Guêpe-Ichneumon darde le sien bien plus loin hors de son corps que ces autres Mouches ne peuvent darder le leur.... Cossigny n'a pas eu oc-

casion d'observer si ces Guêpes-Ichneumons, d'une couleur si belle et si éclatante, en voulaient aux Abeilles; mais il leur a vu livrer des combats dont il ne pouvait que leur savoir gré: c'était à des Insectes qui leur sont fort supérieurs en grandeur, et sur lesquels néanmoins elles remportaient une pleine victoire. Tous ceux qui ont voyagé dans nos îles, connaissent les Kakerlagues (*Blatta amer.*); souvent même ils les ont connues avant que d'y être arrivés; nos vaisseaux n'en sont que trop fréquemment infectés... Dans nos îles, elles s'introduisent partout, elles hachent tout, elles n'épargnent ni habits ni linge. On doit donc aimer des Mouches qui, comme les Guêpes-Ichneumons dont il s'agit actuellement, attaquent ces Insectes destructeurs et les mettent à mort. Cossigny, qui a été témoin de quelques-uns de leurs combats, les a très-bien décrits. Voici ce qu'il a vu : Quand la Mouche, après avoir rôdé de différens côtés, soit en volant, soit en marchant, comme pour découvrir du gibier, aperçoit une Kakerlague, elle s'arrête un instant, pendant lequel les Insectes semblent se regarder; mais, sans tarder davantage, l'Ichneumon s'élance sur l'autre, dont elle saisit le museau ou le bout de la tête avec ses mandibules; elle se replie ensuite sous le ventre de la Kakerlague, pour le percer de son aiguillon. Dès qu'elle est sûre de l'avoir fait pénétrer dans le corps de son ennemie, et d'y avoir répandu un poison fatal, elle semble savoir quel doit être l'effet de ce poison; elle abandonne la Kakerlague, elle s'en éloigne, soit en volant, soit en marchant; mais après avoir fait divers tours, elle revient la chercher, bien certaine de la trouver où elle l'a laissée. La Kakerlague, naturellement peu courageuse, a alors perdu ses forces, elle est hors d'état de résister à la Guêpe-Ichneumon, qui la saisit par la tête, et, marchant à reculons, la traîne jusqu'à ce qu'elle l'ait conduite à un trou de mur dans lequel elle se propose de la faire entrer. La route

est quelquefois longue , et trop longue pour être faite d'une traite ; la Guêpe - Ichneumon , pour prendre baleine , laisse son fardeau et va faire quelques tours , peut-être pour mieux examiner le chemin ; après quoi , elle vient reprendre sa proie , et ainsi , à différentes reprises , elle la conduit au terme....

» Quand la Guêpe - Ichneumon était parvenue à la traîner jusqu'où elle le voulait , le sort du travail restait souvent à faire ; l'ouverture du trou était trop petite pour laisser passer librement une grosse Kakerlague ; la Mouche , entrée à reculons , redoublait quelquefois ses efforts inutiles pour l'y faire entrer ; le parti qu'elle prenait alors était de sortir et de couper les élytres de l'Insecte mort ou mourant , quelquefois même elle lui arrachait quelques jambes ; elle rentrait ensuite dans le trou , toujours à reculons , et , par des efforts plus efficaces que les premiers , elle faisait , pour ainsi dire , passer le corps de la Kakerlague à la filière et la conduisait au fond du trou. Il n'y a pas d'apparence , ajoute Réaumur , que la Guêpe - Ichneumon prenne tant de peine pour manger dans un trou une Kakerlague qu'elle mangerait tout aussi bien dehors. Il est plus probable qu'elle est déterminée à soutenir toute cette fatigue pour une raison plus intéressante , et que c'est pour donner une bonne nourriture à quelqu'une des ses larves. » Jurine a fait du Chlorion le type de son genre *Ampulex*. *V.* ce mot. Son *Ampulex fasciata* , qui est indigène , a beaucoup de rapports avec le genre Chlorion.

Une autre espèce , appartenant très-certainement à ce genre et originaire du Bengale , a reçu le nom de Chlorion lobé , *Chl. lobatum* , Latr. (AUD.)

\* CHLORIQUE. MIN. *V.* ACIDE CHLORIQUE.

CHLORIS. ois. Nom latin du Verdier , *Loxia Chloris* , L. *V.* GROS-BEC. (DR..Z.)

CHLORIS. *Chloris*. BOT. PHAN. Genre de la famille naturelle des Gra-

minées et de la Triandrie Digynie , remarquable par ses fleurs disposées en épis unilatéraux et généralement fasciculés au sommet de la tige. Les épillets contiennent de deux à quatre fleurs , dont l'inférieure est seule fertile ; les autres sont mâles , neutres ou simplement rudimentaires. La lépicène se compose de deux valves lancéolées , inégales , terminées en pointe à leur sommet. La glume , dans la fleur hermaphrodite , est formée de deux écailles , dont l'externe , qui est plus ou moins convexe en dehors , porte à son sommet une , deux ou trois arêtes dressées , souvent denticulées sur leurs parties latérales ; l'écaille interne est mince , plane et mutique ; la fleur , qui surmonte immédiatement la fleur hermaphrodite , présente la même structure dans sa glume ; la troisième et la quatrième sont rudimentaires , pédicellées et mutiques. Dans la fleur inférieure , les étamines sont au nombre de trois ; l'ovaire est surmonté de deux styles portant chacun un stigmate plumeux. Le fruit est nu , c'est-à-dire non enveloppé dans les écailles florales.

Tel que nous venons d'en tracer le caractère , le genre *Chloris* des auteurs modernes diffère sensiblement du genre *Chloris* de Swartz. En effet plusieurs espèces qui y avaient été successivement ajoutées , ont été rangées dans d'autres genres ou en ont formé de nouveaux. Ainsi la *Chloris curtipendula* de Michaux a été placée dans le genre *Dinoeba* de Delille ; les *Chloris falcata* de Swartz et *monostachya* de Michaux ont formé le genre *Campulosus* de Desvaux ; les *Chloris cruciata* , *Chloris virgata* de Swartz et *Chloris mucronata* de Michaux sont devenues les types du genre *Rhabdochloa* de Beauvois. *V.* CAMPULOSUS , RHAEDOCHLOA , DINOBEA.

Toutes les espèces du genre *Chloris* sont exotiques ; elles croissent également dans l'ancien et le nouveau Continent , dans l'Amérique méridionale , les Etats-Unis , les Indes-Orientales et le cap de Bonne-Espérance. Elles sont en général d'un as-